

Mademoiselle Thaïs Cousigné
9 Bis, rue basse foulerie
Appartement Pêche, RDC
91410 Dourdan
Portable : 06 81 52 91 65
Email : thais_cousigne@yahoo.fr

L'ACADEMIE
DES
BOULETS

MISE EN SITUATION :

Un SDF / 35 – 40 ans :

Cuché sur un morceau de tissu qui semble, un jour, avoir été une couverture, il est sale et mal rasé. Le SDF porte un vieux costume trop grand pour lui, une chemise trouée, un foulard gris autour du cou, type chèche, et des mitaines aux mains. Aux pieds, des chaussures noires abîmées, mais non trouées, finissent de composer sa tenue vestimentaire. Sous sa nuque, dans un sac de grande surface, sont entreposées toutes ses dernières richesses.

Un jeune cadre dynamique / 30 – 35 ans :

Bien propre sur lui. Il porte un costume bleu marine, une jolie cravate sur une chemise blanche bien repassée. Aux pieds, des chaussures noires bien cirées finissent le costume avec goût. Il porte une sacoche à la main droite, pleine de papiers et de dossiers de l'entreprise pour laquelle il travaille. L'homme traîne de la main gauche une valise à roulettes pour ordinateur portable. Il est élégant, bien rasé, bien coiffé, bien parfumé.

Personnages : 2 Hommes

Un SDF

Un jeune cadre dynamique pressé

Un lieu :

Un hall de gare, ou un couloir de métro / RER

Accessoires :

Une vieille couverture, un sac de grande surface, un attaché-case, et une valise à roulettes pour ordinateur portable.

Temps estimé = 1h15 environ.

Résumé :

Un homme, jeune cadre dynamique, se dépêche pour attraper son train. Son stress est très visible. Il passe devant un sans domicile fixe, sans le voir, sans même le regarder. Dans l'indifférence totale du monde en mouvement qui l'entoure, le SDF l'interpelle, et tout commence...

Un simple regard sur les gens qui nous entourent, quelques mots échangés avec un inconnu dans un lieu familier, quotidien pour certains, peut-il changer le cours des choses et de notre vie ? Dans une société où tout va trop vite, dans laquelle plus personne ne fait attention « à l'autre », pourquoi courir après une vie trop courte, et qui nous file entre les doigts ? Pourquoi ne pas s'arrêter un instant et faire le point sur ce que l'on désire vraiment ?...

TABLEAU N°1

Un hall de gare, un homme est couché sur un morceau de tissu qui semble avoir été un jour une couverture. Il regarde passer les gens avec beaucoup d'attention. Rien ne lui échappe. Dans cette gare, il se nourrit de la foule incessante qui entre et sort. Un homme, style jeune cadre dynamique, essoufflé et stressé, passe devant lui sans même le voir, ni même le regarder.

SDF : Hé Monsieur, ne passez pas devant moi sans me voir, ni même poser un regard sur moi !

Le jeune cadre dynamique poursuit son chemin. Pas de réactions. Le SDF l'interpelle de nouveau plus fort.

SDF : Oui, vous, le Monsieur au costard bleu marine, avec la valise à roulettes. C'est à vous que je parle !

L'homme, *étonné d'être ainsi interpellé, sort de sa bulle, s'arrête dans sa course folle, et se tourne vers le SDF :* Monsieur, sauf votre respect, je suis pressé !

SDF : Hé alors ? Ça vous empêche de prêter un peu d'attention aux autres ? A moi ?

L'homme : Ecoutez, je taperais bien la discute avec vous, mais vous allez me faire rater mon train !

SDF, *se levant et avançant vers lui. L'homme a un léger mouvement de recul, une bouteille de vin vide à la main :* Je m'en fiche moi pas mal moi de votre train ! Je vous demande du respect, de l'intérêt, pas des excuses ! Pour qui vous vous prenez avec vos grands airs ? Certes, je ne suis qu'un être humain moi, mais tout comme vous !

L'homme, *regardant sa montre, pose sa sacoche par terre, lâche sa valise, fouille la poche intérieure gauche de sa veste, en sort un portefeuille, duquel il retire un billet de cinq euros :* Vous voulez de l'argent ? C'est ça n'est-ce pas ?

SDF : Je demande à discuter un peu avec vous, et tout de suite vous me proposez du fric ! Je ne mendie pas votre salaire, je veux juste papoter un peu.

L'homme, *regardant de nouveau sa montre :* Je vais rater mon train ! Bon vous le voulez ou pas ce billet ?

SDF : Si vous insistez pourquoi pas, pour commencer !

L'homme, *remet le billet dans son portefeuille, referme ce dernier et range le tout dans sa poche. Il reprend sa valise et sa sacoche posées par terre :* Non ! Vous n'avez qu'à vous trouver un travail !

SDF : Toujours la même rengaine : « Trouve-toi un travail, gna gna gna »... Allez juste une petite piécette pour manger à midi, ou alors donnez-moi ce petit billet...

L'homme : Ben voyons, tu m'étonnes ! Argent facile !

SDF : Vos cinq euros me plaisaient bien à moi.

L'homme : Le contraire serait étonnant !

SDF : C'est pour manger à midi je vous dis !

L'homme : Manger ? Boire vous voulez dire ! Pour acheter un litron de rouge à la supérette du coin. *Montrant la bouteille vide que le SDF tient toujours dans sa main* : De la vinasse bon marché, dégeulasse !

SDF : Et si ça me plaît à moi la bibine, Monsieur !

L'homme : Fade, imbuvable ! Ça ne va pas vous remplir l'estomac mon vieux ! Vous n'êtes qu'un alcoolique qui profite du système. Tiens, un bon à rien ! Vous ne valez pas mieux que tous les autres clochards de cette ville.

SDF : Waouuu... Vous avez une vision pleine de certitudes concernant la minorité dont je fais partie. Nous sommes en hiver, le vin, si mauvais soit-il, a au moins un mérite, celui de me réchauffer le corps, et accessoirement de m'endormir l'esprit...

L'homme : Vous faites bien comme vous voulez !

SDF : Comme je peux, pas comme je veux !

L'Homme : Seulement moi, je ne vous donnerai pas un centime pour satisfaire votre manque d'alcool ! *Il regarde de nouveau sa montre. S'impatiente.*

SDF : Allez, ça vous coûte quoi de me donner un peu de fric ?

L'homme : Pas d'argent, pas de vinasse bon marché !

SDF, *ses yeux s'illuminent, et avec ironie, en lui tapotant l'épaule* : Alors vous allez m'acheter un bon litre de vin, bien cher et goutteux pour mon palais si délicat, ça me changera... C'est gentil de votre part !

L'homme, *sèchement* : Certainement pas !

SDF : Alors achetez-moi au moins un jambon-beurre, que je ne reste pas le ventre vide ! S'il vous plaît ! J'ai mal au ventre d'avoir si faim depuis hier soir !

L'homme, *excédé, regardant sa montre et de plus en plus en retard* : Faim ? Vous avez faim ?

SDF, *le plus naturellement du monde* : Ben oui !

L'homme : Alors trouvez-vous un travail, et vous pourrez manger à votre guise ! Vous aurez l'argent nécessaire pour vous acheter tous les jours de quoi vous sustenter !

SDF : Ça y est, il recommence avec ses belles leçons de moral ! Travailler, toujours ce mot à la bouche ! C'est agaçant à la fin !

L'homme, *s'apprêtant à partir, il est retenu par la manche de son costume par le SDF* : Vous m'avez suffisamment mis en retard. Adieu !

SDF : Ah mais c'est trop facile ! Vous, Monsieur, qui passez devant les gens sans même les voir,...

L'homme, *une voix empreinte de ras le bol* : Eh bien quoi encore ?

SDF, *le ton a changé. Sa voix est remplie de peine et de tristesse* : Franchement, regardez-moi...

L'homme : Oui et bien quoi ? Je vous vois depuis tout à l'heure...

SDF : Je vous demande de me regarder, de m'observer, de me dévisager si le cœur vous en dit, pas seulement de me voir. N'y a-t-il pas quelque chose qui vous choque ?

L'homme : Voilà, vous êtes content, je ne regarde que vous ! Vous avez l'exclusivité ! *Il lâche brusquement ses affaires, qui tombent au sol avec bruit.*

SDF : Et bien ?

L'homme, *se rend compte comme une claque en plein figure, de l'aspect et de la condition de l'homme debout devant lui. Il peine à parler* : Je vois... Je vois un homme...

SDF : Mais encore ?

L'homme : Un homme aux habits sales, qui n'a pas dû prendre une douche depuis des semaines. Un homme maigre, pâle, et qui sent mauvais...

SDF, *le coupant presque* : Voilà !

L'homme, *étonné* : Voilà quoi ?

SDF : Vous avez en deux petites phrases, en peu de mots, résumé tout ce que je suis ! Sale, pauvre et affamé !

L'homme, *regardant sa montre de nouveau* : Je suis désolé pour vous !

SDF, *s'emportant* : Vous n'en avez rien à foutre oui ! Tout ce qui vous importe c'est de prendre votre train et de retourner à votre petite vie tranquille. Vous n'arrêtez pas de regarder votre montre !

L'homme : Non, je suis sincère. En retard certes, mais sincère ! Je suis vraiment désolé pour vous, mais je ne vois pas ce que moi je pourrais faire.

SDF : C'est ça oui !

L'homme : Franchement, si vous voulez que les choses bougent, c'est à vous de réagir, de vous prendre en main ! C'est trop facile, c'est limite si vous ne m'accusez pas de la situation dans laquelle vous vous retrouvez ! Je ne vois pas en quoi ça me regarde ! Je n'y suis pour rien, je ne suis qu'un passant parmi tant d'autres... Alors une seule question ! Pourquoi moi ?

SDF : Je vous ai choisi !

L'homme : C'est bien ma veine ! Sauf que moi, j'en ai rien à foutre !

SDF : C'est bien pour ça que je vous ai interpellé dans la foule.

L'homme : C'est tout ? Parce que je me fous de votre existence ? Alors vous entrez dans la mienne, comme ça sans y être invité ?

SDF : Ouais monsieur !

L'homme : Vous êtes aussi fatiguant qu'agaçant !

SDF : C'est ce qui fait tout mon charme, mon brave ! Alors vous êtes prêt à m'écouter maintenant ?

L'homme, regardant sa montre en soupirant : Puisque vous m'avez fait rater mon train, et que j'ai une demi-heure avant le prochain, je vous écoute...

SDF : Croyez-vous qu'un chef d'entreprise me proposerait un job ? Que quelqu'un me ferait confiance en me louant un appartement ? Même une petite chambre de bonne ?

L'homme, le regardant de la tête aux pieds, et des pieds à la tête, prenant son temps : Franchement ? Non !

SDF : Merci pour votre franchise !

L'homme : De rien !

SDF : Bref, je n'ai que peu d'affaires et dans trois mètres carrés tout rentrerait facilement, c'est certain ! Je sens mauvais, vous l'avez brillamment dit.

L'homme : Je suis désolée pour vous, mais...

SDF, sèchement, agacé : Arrêtez de l'être pour vous donner bonne conscience !

L'homme : Mais...

SDF : Pas de mais ! Répéter que vous êtes désolé, c'est humiliant à la fin !

L'homme : Désolé.

SDF : Ah vous ne pouvez pas vous en empêcher, hein ?... (*Un temps*) Vous savez vous êtes le premier à qui je parle depuis des jours. Les gens passent, tout comme vous devant moi, sans même faire attention à ma vie, à mon existence. Ah ça, je pourrais mourir dans la foule, personne ne s'en rendrait compte...

L'homme : Vous exagérez quand même !

SDF : Je suis devenu invisible !

L'homme : Ne dites pas de telles sottises, c'est faux !

SDF : Avant que je ne vous interpelle, vulgairement certes, vous ne connaissiez même pas ce pauvre clochard que je suis ! Pourtant moi, je vous vois passer tous les jours à la même heure, tôt le matin, depuis des mois...

L'homme, *regardant sa montre* : Vous dites des bêtises !

SDF : Non ! Tous les jours, vous êtes pressé, stressé. Vous prenez le train de six heures zéro sept, en direction de La Défense.

L'homme : Comment pouvez-vous le savoir ?

SDF : Je vous l'ai dit. Je vous regarde passer tous les matins devant ma couverture, sans même faire attention que je suis allongé à vos pieds. Une fois même, vous avez marché sur ma couverture...

L'homme : Vraiment ? J'ai fait ça ? Moi ?

SDF : Oui vous ! Alors, vous voyez bien que je suis invisible !

L'homme : Comment savez-vous que je prends le train en direction de La Défense ?

SDF : C'est tout ce que vous retenez ? Je vous dis qu'un jour vous m'avez presque marché dessus, et vous pensez à l'horaire de votre train. Vous, toujours vous... *Levant les bras au ciel* : Egoïste !

L'homme ne réagit pas, mais montre de l'impatience. Un temps.

SDF : Laissez tomber !

Un temps.

SDF : Je suis peut-être sale, et sans le sous, mais je sais lire les panneaux d'affichages et les écrans de contrôles. J'ai été à l'école moi aussi. J'ai même sûrement fait plus d'années d'études que vous...

L'homme : Je ne remets pas ça en doute !

SDF : Manquerait plus que ça ! Vous savez, mon vieux, on arrive moins vite au sommet qu'on en tombe !

L'homme : Je ne sais plus quoi dire...

SDF : Il n'y a rien à dire de plus... J'avais remarqué votre présence quotidienne, vous vous avez ignoré jusqu'à ma propre vie, me marchant presque dessus, comme un déchet, un détritrus...

L'homme : Vraiment, je suis d....

SDF, *le coupant net, très énervé* : Désolé, oui je sais !

L'homme : Je ne fais pas attention, mais vous exagérez, je suis sûr que des gens vous ont remarqué...

SDF : J'exagère ? Mais je suis seul dans cette gare, seul au milieu d'un tas de gens trop pressés pour voir ce qui se passe sous leurs yeux ! Les femmes avec les enfants accélèrent devant moi. Que croient-elles ? Que je vais frapper leurs enfants ? Leur voler leurs goûters ? Les hommes font mine de lire leur journal, ou regardent de l'autre côté... Je sais bien ce que je vois... Je dérange les conformistes ! Je ne rentre pas dans les cases dites « normalisées », « banalisées » de la société. Je suis un être à part, un marginal comme on dit ! La société me rejette, je dérange, je fais tâche !

L'homme, *donneur de leçons* : Je comprends bien, mais quand on veut s'en sortir on le peut. Il suffit de le vouloir réellement et de faire ce qu'il faut, et surtout de s'en donner les moyens !

SDF : Et voilà, encore et toujours la même rengaine ! Mais changez le CD ! C'est facile pour vous de dire toutes ces belles choses, de donner des conseils, comme si vous déteniez la vérité universelle, avec votre belle mallette, votre beau costume, et la cravate assortie, les chaussures bien cirées... Vous n'êtes pas maigre, plutôt même enrobé. Je dois vous dire, ne vous vexez pas, mais un petit régime ne serait pas du luxe ! C'est un avantage de la pauvreté !

L'homme : Quoi donc ?

Pour la suite, merci de contacter l'auteur : thais_cousigne@yahoo.fr

Ou la SACD : texte protégé en droit et publié chez l'Harmattan.

<https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=51546&razSqlClone=1>

<http://thaiscousigne-comedienne-auteur.e-monsite.com/>